



Le centre et ses activités Ressources L'équipe Dramatica

Karima Ouadia, La conscience politique dans le théâtre d'Albert Camus

Karima Ouadia

La conscience politique dans le théâtre d'Albert Camus

Le théâtre d'Albert Camus est fortement marqué par la politique, d'une part à travers le contenu thématique des pièces et d'autre part à travers l'engagement de l'auteur pour le théâtre, qu'il considérait comme "le plus haut des genres littéraires et en tous cas le plus universel."

En 1936, Albert Camus était âgé de 23 ans quand il créa le Théâtre du Travail avec pour ambition de "prendre conscience de la valeur artistique propre à toute littérature de masse et de montrer que l'art peut parfois sortir de sa tour d'ivoire. Le sens de la beauté étant inséparable d'un certain sens de l'humanité." En 1937, Le Théâtre du Travail, proche du Parti communiste, fut dissout. Camus le remplaça aussitôt par Le Théâtre de l'Equipe, dont le manifeste indique qu'il est "sans partis pris politique ni religieux" et qu'il demande "aux oeuvres la vérité et la simplicité, la violence dans les sentiments et la cruauté dans l'action."

Au cours de cette période, le jeune Camus a travaillé sur deux pièces au contenu politique manifeste : d'une part, il a collaboré en 1935-36 à l'écriture d'une pièce collective intitulée Révolte dans les Asturies (qui parle d'un soulèvement ouvrier espagnol en 1934, réprimé dans le sang) et d'autre part, il a adapté Le temps du mépris de Malraux.

Par ailleurs, sur les quatre pièces qu'il a écrites entre 1944 et 1950, trois peuvent être qualifiées de pièces politiques étant donné leur sujet :

- Caligula (1944), cette histoire d'un tyran fou que fera tomber une conspiration citoyenne,
- L'Etat de siège (1948), où la tyrannie de la Peste est clairement dénoncée et mise en échec par la réaction des habitants de la ville assiégée
- et Les Justes (1950), pièce historique où les héros donneront leur vie pour faire tomber le tsar de Russie dans l'espoir de faire régner la justice en faveur du peuple.

Le propos de cette présentation sera d'interroger ces textes sous l'angle de la conscience politique, qui s'exprime de manière très complexe dans le théâtre de Camus. Il s'agit de faire prendre conscience au spectateur des enjeux de la politique et de sa complexité. La démarche de Camus est de livrer à son horizon d'attente tous les éléments pour qu'il puisse être seul juge et unique arbitre de sa conscience. La scène devient le théâtre du débat et de l'action politique universelle. La complexité de la scène publique se retrouve tout entière sur la scène camusienne et renvoie aux spectateurs dans la salle l'image de ce qui se joue dans la cité, dont ils sont acteurs, mais aussi spectateurs.

Le rapport à la politique dans le théâtre de Camus peut ainsi être analysé sous deux angles différents: d'une part, à travers le contenu politique lisible des textes eux-mêmes et les partis pris incarnés par les personnages et d'autre part, à travers la position de l'homme de théâtre qui veut éveiller les consciences en proposant un théâtre d'édification.

Albert Camus disait en effet : « Le théâtre de notre époque est un théâtre d'affrontement, il a la dimension du monde, la vie s'y débat, lutte pour la plus grande liberté, contre le plus dur destin et contre l'homme lui-même. »

Dans un premier temps, nous verrons comment s'exprime la conscience politique dans les pièces d'Albert Camus.

I. La conscience politique sur la scène camusienne

Selon Le Petit Robert, la conscience se définit comme "la faculté de l'homme de connaître sa propre réalité et de la juger". "La conscience politique est le jugement qu'on peut porter sur le rapport de chacun à la cité et au gouvernement de l'Etat".

Dans Le savant et le politique, Max Weber entendait par politique "la direction du groupement politique que nous appelons aujourd'hui Etat, ou l'influence que l'on exerce sur cette direction". Il précise :

"L'Etat consiste en un rapport de domination de l'homme sur l'homme fondé sur le moyen de la violence légitime (c'est-à-dire considérée comme légitime). L'état ne peut donc exister qu'à la condition que les hommes dominés se soumettent à l'autorité revendiquée chaque fois par les dominateurs. Les questions suivantes se posent alors : dans quelles conditions se soumettent-ils et pourquoi?"

C'est sous cet angle que nous aborderons le théâtre d'Albert Camus à travers ses pièces politiques. Même si l'auteur refuserait qu'on qualifiât son théâtre de "théâtre intellectuel", ses principales pièces sont fortement empreintes d'idées et de prises de position réelles.

On peut tout d'abord s'interroger sur le type de manifestations de la conscience politique sur la scène camusienne. On peut en distinguer deux sortes : la prise de conscience immédiate et la prise de conscience militante.

1) La prise de conscience politique immédiate

Chez Albert Camus, la prise de conscience politique immédiate naît de la présence de la tyrannie sur scène. Dans les pièces qui traitent de politique (Caligula, L'Etat de siège, Les Justes), c'est-à-dire de la relation entre les citoyens et le pouvoir d'Etat, c'est une forme de domination particulière qui est illustrée. La tyrannie, le despotisme, le totalitarisme sont des formes de pouvoir qui passent par l'oppression de certains hommes (les moins forts) par d'autres hommes (les plus forts), visant à les détruire de manière arbitraire. La tyrannie est ainsi systématiquement incarnée par un personnage en chair et en os, qu'il s'appelle Caligula, La Peste dans L'Etat de siège ou Serge de Russie dans Les Justes. Dans Caligula, la manifestation de la

tyrannie commence à l'acte I, scène 4 quand l'empereur fou déclare que puisque "les hommes meurent et [qu'] ils ne sont pas heureux", il va les contraindre à vivre dans cette vérité, puisqu'il en a les moyens. Sa première décision tyrannique sera exposée à l'acte I, scène 8 en ces termes :

"Premier temps : tous les patriciens, toutes les personnes de l'Empire qui disposent de quelques fortune – petite ou grande, c'est exactement la même chose – devront obligatoirement déshériter leurs enfants et tester en faveur de l'Etat.

A raison de nos besoins, nous ferons mourir ces personnages dans l'ordre d'une liste établie arbitrairement. Et nous hériterons."

La mise en évidence de la démesure d'une décision aussi criminelle passe notamment par la réaction de Caesonia, la femme de Caligula, qui est choquée et qui lui dit qu'elle ne le reconnaît pas. Scipion, dit également que "ce n'est pas possible", alors que le projet de Caligula est justement de "rendre possible ce qui ne l'est pas". Le jeune Scipion condamne cette décision inhumaine en jugeant que "C'est la récréation d'un fou."

On assiste ainsi à la mise à distance de ce que dit et fait Caligula à travers la réaction des autres personnages qui sont tous choqués - sauf Helicon, le serviteur et alter ego de Caligula. Cette distance correspond à la prise de conscience des personnages de la folie de l'empereur en se désolidarisant de son projet politique. La prise de conscience de cet affreux possible imposé par Caligula apparaît comme un révélateur qui précipite les réactions et la conscience d'être au monde. Dans le théâtre de Camus, la tyrannie met en effet au présent la mort et oblige les hommes à penser la politique, c'est-à-dire à jouer leur rôle de citoyens pour défendre leur vie dans la cité.

Il existe cependant différents niveaux de prise de conscience politique : à la prise de conscience politique immédiate et réactive répond la conscience politique active et militante.

2) La conscience politique militante

Dans *Les Justes*, on n'assiste pas à une prise de conscience politique immédiate, mais à une conscience politique construite, qui a eu le temps de mûrir et de se transformer en action. La pièce s'ouvre sur le moment précédant le passage à l'acte du meurtre politique pour mettre fin à la tyrannie du tsar de Russie. Tout au long de la pièce, on assiste non seulement à la mise en question des idées et des convictions qui habitent les personnages, mais aussi au questionnement du passage à l'acte lui-même.

On voit tout au long de la pièce le tiraillement des personnages qui ont conscience que leur combat politique est juste, tout en ayant des doutes profonds sur les résultats de leur action - qui les dépassent. S'ils savent que leur combat contre la tyrannie du tsar est juste, ils ne savent pas de quoi sera fait le pouvoir du peuple, qui peut aussi s'appuyer sur la tyrannie s'il est conduit par quelqu'un comme Stepan, qui prône la violence. Les questions politiques posées dans *Les Justes* sont cruciales pour comprendre la pensée de Camus. La fin ne justifie pas les moyens, semble dire le dramaturge. L'opposition entre le couple Kaliayev/Dora et Stepan montre que la conscience politique ne donne pas une analyse identique du monde et qu'il y a finalement une conscience haineuse et une conscience mue par la fraternité.

La conscience politique des personnages dans le théâtre de Camus peut donc être mûrie ou immédiate, elle peut aussi être totalement absente chez certains personnages qui ne se projettent pas au-delà d'eux-mêmes et qui ne mesurent pas la portée de leurs actes.

3) Le manque de conscience politique et le problème de la lâcheté

Certains personnages sont en effet inconscients de la portée politique de ce qu'ils sont en train de vivre et ont une lecture faussée de la réalité en pensant pouvoir échapper à la tyrannie ou à la peste au détriment des autres. Ils ne réalisent pas que tous les hommes sont logés à la même enseigne devant la mort et qu'il ne sert à rien d'essayer de la fuir en sacrifiant les autres, au contraire. Dans la dramaturgie camusienne, la place occupée par ces personnages est essentielle pour révéler la complexité de l'âme humaine mais aussi pour marquer la force de la conscience politique qui mène à l'action, tandis que l'inconscience mène à la lâcheté. Dans *Caligula* par exemple, certains patriciens vont préférer trahir la conspiration menée par Cherea en croyant pouvoir sauver leur vie. Ces personnages ne prennent pas conscience et se soumettent en collaborant avec l'ennemi, sans savoir qu'il va aussi les détruire. Dans les pièces de Camus, ces personnages sont les premiers à mourir. Cette inconscience fondamentale s'oppose à la prise de conscience qui, par nature, mène non pas à la soumission mais à la résistance. En effet, pour Albert Camus, "une prise de conscience naît du mouvement de révolte". La révolte étant définie en ces termes, renvoyant également à la dialectique hégélienne :

"Qu'est-ce qu'un homme révolté? Un homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas: c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement. Un esclave qui a reçu des ordres toutes sa vie, juge soudain inacceptable un nouveau commandement."

En effet, si les hommes cèdent à la lâcheté, c'est parce qu'ils ont peur. Le théâtre de Camus démontre que c'est la prise de conscience qui mène à la révolte et sauve les hommes. C'est ainsi que dans *L'Etat de siège*, c'est Diego qui sauvera toute la ville, parce qu'il surmontera sa peur de la mort en ayant pris conscience que cette peur est absurde et qu'elle ne peut pas sauver les êtres. Au contraire, elle contribue à les affaiblir et à les diviser. Le personnage ose défier la mort et sauve ainsi la cité assiégée par la peste.

Pour le dramaturge, la révolte l'emporte toujours, car c'est elle qui fonde l'existence même de l'homme, qui lui donne du sens au-delà de l'absurdité de la condition humaine. On peut alors se poser la question de la mise en abyme sur la scène camusienne en se demandant de quelle manière est sollicitée la conscience politique du spectateur et quel engagement de l'auteur qu'on peut lire en filigrane à travers sa dramaturgie.

II. Mise en abyme de la conscience du spectateur : l'idée du théâtre total

Le théâtre d'Albert Camus est avant tout un théâtre démonstratif et didactique qui vise à l'édification du spectateur. Un certain nombre de partis pris sont exposés avec toutes leurs nuances et leurs limites. Cela fait du théâtre camusien un théâtre engagé, sans pour autant que ce soit un théâtre de propagande. Il s'agit tout d'abord d'un théâtre didactique où la révolte et la solidarité sont idéalisées.

1) Un théâtre démonstratif et didactique : idéalisation de la révolte et de la solidarité

Chez Albert Camus, la conscience politique débouche forcément sur l'engagement et la résistance. Cela est mis en scène de manière très didactique dans *L'Etat de siège*, et auparavant dans *Le temps du mépris et Révolte* dans les Asturies, des pièces de jeunesse.

Le Temps du mépris fut pour la première pièce jouée par le Théâtre du Travail. Le roman de Malraux traite du problème de la lutte contre un mal absolu et insaisissable incarné par le nazisme et ses horreurs. La pièce que crée Camus à partir du roman de Malraux est tout aussi efficace. Le témoignage de Charles Poncet qui avait assisté à la représentation de la pièce nous donne une idée de ce que pouvait être la représentation de cette première adaptation de Camus :

L'ennemi à la croix gammée que combattait farouchement Kassner, c'était aussi celui de chaque spectateur.

Cette confrontation héroïque au mal absolu, d'un homme seul, puisant sa force dans la solidarité humaine et le sentiment de la fraternité (...) passait comme un souffle épique sur cette foule tendue qui voyait sur la scène se dérouler son propre combat contre l'esprit dégradant du fascisme.

Ainsi, dans l'ensemble du théâtre camusien, il est question de sacrifice pour pouvoir sortir de la tyrannie par l'action collective et solidaire. Le public est au centre de l'espace scénique. A travers son théâtre, Albert Camus s'adresse aux spectateurs en interpellant à la fois leurs sentiments et leur sens critique. Pour le dramaturge, le théâtre était un "lieu de réunion". Il s'agit moins d'une convocation du peuple, que d'une invitation à vivre la catharsis d'un théâtre qui parle des hommes et de leur rapport au monde et à eux-mêmes. Camus se prononçait en effet pour un théâtre total à la manière de Copeau, qu'il considérait comme son maître : "Je suis pour la participation totale et non pour l'attitude critique, pour Shakespeare et le théâtre espagnol et non pour Brecht".

A travers ce que disent les textes théâtraux de Camus, nous pouvons lire son engagement pour un théâtre didactique inscrit dans la cité et relayant son attachement aux valeurs de solidarité et de fraternité, au détriment de la tyrannie et de la haine. La conscience et l'engagement politiques occupent une place prépondérante dans ses pièces.

2. La conscience et l'engagement politique de Camus en filigrane

Il est ainsi clair que le choix de Camus est de dénoncer les régimes totalitaires par sympathie pour le peuple. Il n'a pas choisi de moraliser, mais de montrer ce qu'est la vie des citoyens à qui on retire le droit de vivre librement ou d'exister tout simplement. En tant qu'écrivain et homme de théâtre, Albert Camus a choisi la scène comme terrain d'action. Il disait en effet qu'il "vient toujours un temps où il faut choisir entre la contemplation et l'action. "Le théâtre m'aide aussi à fuir l'abstraction qui menace tout écrivain." La scène est ce lieu de liberté et de vérité où Camus pouvait s'exprimer entièrement et mettre en mouvement ses idéaux et ses interrogations. Au cours d'une interview de 1959, le prix Nobel disait que "Le théâtre est un lieu de vérité" et non d'illusions, car la lumière des "soixante mètres carrés" de la scène révèle crûment la vérité des êtres. Il ajoutait : Mon but avoué était d'arracher le théâtre aux spéculations psychologiques et de faire retentir sur nos scènes murmurant les grands cris qui courbent ou qui libèrent aujourd'hui des foules d'hommes.

Ainsi, de l'une de ses pièces de théâtre les plus clairement engagées, L'Etat de siège, Camus dira qu'il n'a jamais cessé de la considérer "comme celui de ses écrits qui [lui] ressemblent le plus". Sans faire de théâtre d'agitation, qui l'avait tenté dans sa jeunesse, Albert Camus a choisi d'exposer ses partis pris pour donner à voir et réfléchir sans chercher à donner de leçons. Toutes les facettes des hommes sont représentées, les pires comme les meilleures. Ce sont les valeurs de fraternité, de résistance et de solidarité qui l'emportent dans ses pièces, mais tout laisse à croire qu'elles pourraient aussi bien perdre. C'est en cela qu'il ne s'agit pas d'un théâtre de propagande mais de réflexion sur la politique et sur la conscience politique, c'est-à-dire sur le ressort qui sous-tend la domination des hommes par d'autres hommes.

Par ailleurs, le théâtre d'Albert Camus ne s'inscrit pas dans une époque, il se veut universel et intemporel en défendant des valeurs humaines en jeux, quel que soit le lieu et quelle que soit l'époque. Ainsi, à l'article de Gabriel Marcel qui lui reprochait d'avoir placé l'action de L'Etat de siège en Espagne plutôt que dans un pays de l'Est, Camus répondait en 1948 :

"[En écrivant] L'Etat de siège, j'ai voulu attaquer de front un type de société politique qui est organisée, ou s'organise, à droite et à gauche, sur le mode totalitaire. Aucun spectateur de bonne foi ne peut douter que cette pièce prenne le parti de l'individu, de la chair dans ce qu'elle a de plus noble, de l'amour terrestre enfin, contre les abstractions et les terreurs de l'Etat totalitaire, qu'il soit russe, allemand ou espagnol. [...] Pour le plus simple d'entre nous, le mal de l'époque se définit par ses effets, non par ses causes. Il s'appelle l'Etat, policier ou bureaucratique.

Dans son travail d'écriture, Albert Camus se plaçait donc en dehors des clivages politiques de son temps tout en s'y inscrivant totalement pour en extraire ce qu'il y avait d'humain ou d'inhumain, c'est-à-dire d'universel. Pour cela, les pièces politiques de Camus manient des concepts tout en s'attachant à les illustrer par l'action scénique dans toute leur complexité. Le présent n'en est qu'une infime partie. A propos des Justes par exemple, Camus disait :

Notre monde nous montre aujourd'hui une face répugnante, justement parce qu'il est fabriqué par des hommes qui s'accordent le droit de franchir [les] limites, et d'abord de tuer les autres, sans mourir eux-mêmes. C'est ainsi que la justice aujourd'hui sert d'alibi, partout dans le monde, aux assassins de toute justice.

CONCLUSION

On peut constater qu'Albert Camus accorde au théâtre une place privilégiée dans l'édification de son œuvre littéraire. En 1947, il décrivait dans ses Carnets la logique de la construction de cette œuvre, avec une place égale accordée aux romans, aux essais et aux pièces de théâtre. Il notait ainsi :

"1ère Série. Absurde. L'étranger, Le mythe de Sisyphe, Caligula, Le Malentendu".

2ème Série. Révolte. La peste et annexe [L'Etat de siège], L'Homme révolté -Kalyaev-[Les Justes]. "

3ème Série. Le Jugement. Le premier homme, etc."

Albert Camus attribuait ainsi à son théâtre la fonction d'illustrer son œuvre par une autre dimension, celle du vivant et de l'action sur scène pour toucher et interpeller directement le public. En s'appuyant sur la contingence de situations données, les pièces d'Albert Camus visent à prendre une dimension universelle qui puisse parler à tous les publics, de tous temps et de tous lieux.

L'originalité des pièces politiques d'Albert Camus réside également dans l'engagement de l'auteur lui-même qui transparaît à la fois à travers la manière dont les sujets politiques sont traités dans les pièces et à travers la place qui est accordée au public. La dramaturgie camusienne donne à voir et à comprendre au public l'importance de la conscience politique pour combattre ou prévenir la tyrannie.

Il assigne aussi au théâtre un rôle politique majeur d'édification du public en expliquant dans la Préface à l'édition américaine de son théâtre :

Notre époque a sa grandeur qui peut être celle de notre théâtre. Mais à condition que nous mettions en scène de grandes actions où tous puissent se retrouver, que la générosité y soit en lutte avec le désespoir, que s'y affrontent, comme dans toute vraie tragédie, des forces égales en raison et en malheur, que batte enfin sur nos scènes le vrai cœur de l'époque, espérant et déchiré."

Pour Camus, Caligula est "une tragédie de l'intelligence" et il explique que

"la passion de l'impossible est, pour le dramaturge, un objet d'études aussi valable que la cupidité ou l'adultère. La montrer dans sa fureur, en illustrer les ravages, en faire éclater l'échec enfin, voilà quel était mon projet.

La conscience politique occupe donc une place fondamentale dans le théâtre d'Albert Camus, en résidant à la fois dans la logique du texte lui-même, mais aussi dans le rapport entre les pièces, les personnages et le

spectateur.

Actualisé en novembre 2008. © Paris IV-Sorbonne